

A close-up portrait of Barbara Hannigan, a woman with long, wavy, light brown hair. She is looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. Her hands are clasped together near her chin. She is wearing a dark, textured sweater. The background is dark and out of focus.

ENTRETIEN AVEC BARBARA HANNIGAN

L'OPÉRA, UNE EXPÉRIENCE LIBÉRATRICE

S'IL Y A UNE ARTISTE CANADIENNE QUI FAIT L'OBJET DE L'ADMIRATION DU MILIEU LYRIQUE QUÉBÉCOIS, IL S'AGIT ASSURÉMENT DE BARBARA HANNIGAN. LA SOPRANO SE DISTINGUE PARTICULIÈREMENT DANS LE RÉPERTOIRE LYRIQUE DES XX^e ET XXI^e SIÈCLES, PRENANT PART À LA CRÉATION DE NOMBREUX OPÉRAS. NÉE EN NOUVELLE-ÉCOSSE, FORMÉE À L'UNIVERSITÉ DE TORONTO ET AU CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE LA HAYE AUX PAYS-BAS, MAIS AUSSI À ORFORD MUSIQUE (ANCIENNEMENT LE CENTRE D'ARTS ORFORD) AU QUÉBEC, CELLE QUI EST ÉGALEMENT CHEFFE D'ORCHESTRE MÈNE UNE REMARQUABLE CARRIÈRE INTERNATIONALE. DU FINISTÈRE EN FRANCE OÙ ELLE A ÉTABLI DOMICILE, BARBARA HANNIGAN A EU LA GÉNÉROSITÉ D'ACCORDER UN ENTRETIEN À L'OPÉRA.

Propos recueillis et traduits de l'anglais au français par Daniel Turp et Laurence Gauvin

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE DURANT L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE, EN PARTICULIER DE L'OPÉRA ? QUEL EST LE PREMIER OPÉRA QUE VOUS AVEZ ENTENDU À LA RADIO, À LA TÉLÉVISION OU SUR SCÈNE ? AVEZ-VOUS LE SOUVENIR MÊME D'UNE INTERPRÈTE, D'UN CHEF OU D'UNE CHEFFE QUI AURAIT ÉTÉ UNE INSPIRATION POUR VOUS ?

La province maritime de la Nouvelle-Écosse où je suis née ne comptant pas de maison d'opéra sur son territoire, c'est lors d'un passage de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company que j'ai pu assister, à l'âge de 15 ans, à une production de l'opéra *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach. Tout en étant séduite par la voix de la soprano Kathleen Brett, je me suis d'emblée dit que l'opéra n'était pas la forme d'art pour moi en raison de son caractère apparemment très traditionnel. Le coup de foudre pour l'art total s'est néanmoins produit lorsque j'ai assisté à un programme double réunissant *Erwartung* d'Arnold Schönberg et *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók mis en scène par Robert Lepage, présenté en 1993 à Toronto par la Canadian Opera Company. À la fin de cette véritable expérience lyrique, je me suis dit que je pouvais m'imaginer moi-même sur scène dans une production semblable. J'avais alors 21 ans et ce fut le début d'une grande aventure qui se poursuit toujours aujourd'hui !

S'AGISSANT DE VOTRE FORMATION MUSICALE, POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS PREMIÈRES ÉTUDES EN MUSIQUE AINSI QUE DE VOTRE PASSAGE À L'UNIVERSITÉ DE TORONTO, AU CONSERVATOIRE ROYAL DE LA HAYE AUX PAYS-BAS ET AU QUÉBEC À ORFORD MUSIQUE ? QUELS SOUVENIRS EN GARDEZ-VOUS ?

J'ai d'abord étudié le piano et le hautbois dans ma Nouvelle-Écosse natale. J'y ai aussi chanté dans des chœurs et ensembles vocaux. C'est toutefois à 15 ans que j'ai entamé des études en chant avec Sylvia McDonald. J'ai ensuite intégré la Faculté de musique de l'Université de Toronto, où j'ai complété successivement un baccalauréat et une maîtrise en ayant le privilège d'avoir comme instrutrice de chant Mary Morrison. J'ai par la suite quitté pour le Banff Centre for the Arts où j'ai travaillé de façon intensive avec l'acteur et metteur en scène Richard Armstrong, pour finalement traverser l'Atlantique afin d'aller parfaire ma formation au Conservatoire royal de La Haye avec Meinard Kraak.

Le séjour à Orford Musique résulte quant à lui d'échanges avec Rosemarie Landry, qui était titulaire de la classe de chanson française à l'Université de Toronto et dont je suivais les cours. Responsable également du contenu lyrique de la programmation d'Orford Musique, celle-ci m'avait conseillé de faire l'audition pour la production de *Così fan tutte* qui allait être présentée à Orford avec l'ensemble I Musici. Bien que j'aie auditionné afin d'interpréter le rôle de Despina, c'est pour celui de Fiordiligi que l'on a retenu ma candidature. Et cela faisait mon bonheur, car je ne m'identifiais aucunement à Despina, préférant de loin le personnage plus complexe de la Dame de Ferrare que j'ai d'ailleurs incarné à nouveau quelques années plus tard au Edmonton Opera. Ce fut un été très formateur, et Rosemarie Landry compte parmi les personnes qui ont cru en moi, ont vu quelque chose de plus grand que je ne pouvais l'imaginer moi-même. À cette époque, je ne pensais pas pouvoir véritablement me tailler une place de choix dans le monde de l'art lyrique.